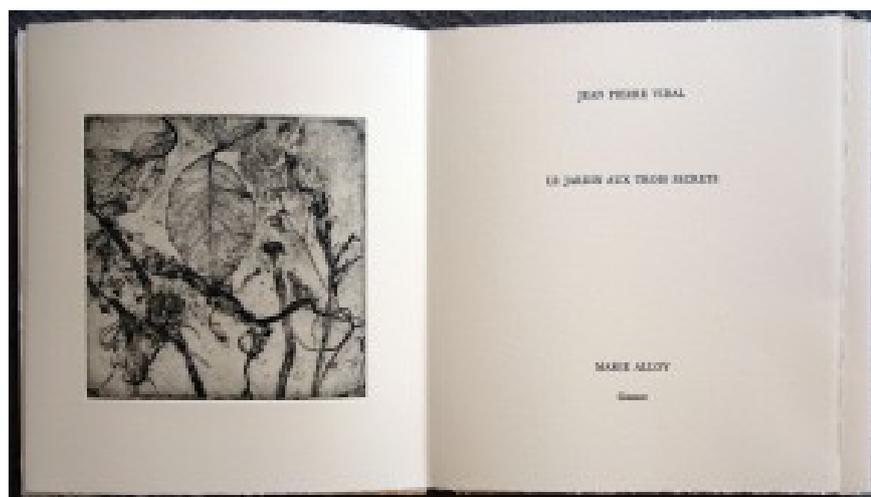


Le Jardin aux trois secrets



À propos de ce livre d'artiste, par l'auteur:

LE JARDIN AUX TROIS SECRETS

« J'ai vu un jour, dans La Quinzaine littéraire, une photographie de Thomas Bernhard enfant, un enfant dans la force de la vie, de l'insolence et de l'invincibilité de la vie. La nuit suivante, j'ai fait ce rêve, un rêve très narratif et très visuel, avec des images très précises que j'ai tenté de transmettre dans les mots. Il est donc difficile de me sentir l'auteur d'un texte qui m'a été dicté par le visage d'un enfant que je n'ai pas connu et où, pourtant, j'ai reconnu ma propre enfance, toute aussi inconnue. »

Jean Pierre Vidal

*

À propos des gravures de ce livre d'artiste, par Marie Alloy:

Graver la végétation du rêve

J'ai tenu, dès le départ, à ne retenir que l'idée de jardin pour accompagner ce beau poème de Jean Pierre Vidal, afin de préserver ses secrets. J'ai, peu à peu, orienté mes recherches gravées, vers un monde végétal mental, ne souhaitant ni créer un paysage ni une sorte de décor qui empêcherait le rêve de circuler entre les pages. J'ai cherché, en m'aidant de la technique du vernis mou, à composer

avec des empreintes de végétaux ramassés dans le jardin, utilisant leurs dessins pour prolonger les miens et les baignant dans l'ombre et la lumière de l'aquatinte. J'ai obtenu quelque chose de l'ordre de l'herbier sauvage, tout en délicatesse, que les herbes soient fines ou les feuillages touffus.

La gravure restitue ce qui s'imprime en se dérochant à la prise du réel, elle rend visible l'empreinte avec, comme un voile lointain, une mise hors de portée. Ici j'ai pensé à la végétation d'un rêve, avec sa part d'inquiétude et la simplicité de l'enfance. J'ai recherché un équilibre, toujours sur le seuil du rêve, entre les trois temps du poème et leurs correspondances avec les gravures, pour faire résonner entre eux un sentiment d'étrangeté douce et familière.

Le jeu délicat et fragile des empreintes fait ressortir la lumière du papier et unifie ici la typographie et les estampes. Le trait végétal prend parfois une teneur irréaliste, laissant le regard glisser entre les mots et les empreintes gravées. Le temps semble suspendu dans ce livre, lové dans une matière cendreuse mais précise. Les infimes détails d'une herbe ou de petites feuilles recroquevillées, miniaturisées, dessinent une sorte de dérive légère et libre.

C'est, au fil des temps du poème, l'intimité silencieuse des feuillages qui transparait, puis la douceur de ce calme s'envole tout à coup, se rompt. Après être passées par la blancheur d'une chapelle vide, les plantes sèches et volatiles retombent en tournoyant sur le sol de la page pour s'y recueillir avec la dernière strophe du poème.

Le temps du graveur se divise en étapes, en états. Le graveur fait confiance aux processus de l'acide, de la corrosion du métal et ses aléas, aux textures du papier pour que les herbes et diverses plantes, pressées sous les cylindres puis mordues à l'eau forte, retrouvent une seconde vie, entre noir et blanc. Le papier humide accueille leurs empreintes sans résistance, et ici même, avec tendresse, conservant la caresse secrète du poème, comme sa folie souveraine. Les feuilles et herbes séchées, rétractées, s'ancrent dans la plaque de métal, constituant, au fur et à mesure des états, un palimpseste où la mémoire, incrustée dans le papier, suggère les restes du rêve. Le gris des plantes gravées, encrées, puis imprimées, rappelle celui de la cendre, en une doublure d'ombre.

Partage du rêve, accompagnement sensible dans le livre. Je ressens le secret de ce poème dans la délicatesse de l'amour qui l'écrit, où le désir, en filigrane, est

mu par des mouvements profonds. Quelque chose de mystérieux naît puis s'efface tout à coup comme le visage de l'enfance. J'ai tenté de graver la pureté fragile de l'élan amoureux puis de faire ressentir la fuite, la honte devant l'appel du désir, par les changements de ton des empreintes végétales. Pour que ce rêve se poursuive, comme l'enfance, Jean Pierre Vidal a dédié ce livre à son petit-fils.

Marie Alloy, septembre 2015